

Aspects de la littérature française de Belgique, *La Licorne*, 1986, n° 12. Un vol. in-8° de 250 p.

Ce numéro de *La Licorne* présente quatorze articles consacrés aux lettres françaises de Belgique. Le Comité de rédaction ayant écarté le principe d'une orientation thématique, le volume laisse libre cours à la diversité des sujets et des points de vue.

L'époque symboliste, particulièrement riche en Belgique, retient d'abord l'attention. J.-M. d'Heur et C. Adam (« 1886 en Wallonie », p. 47-61) exhument *Les soirs mouvants*, un texte oublié d'Albert Mockel, publié en 1887 dans l'*Almanach de l'Université de Gand*. Dans ce bref récit en prose se dessine, au-delà des images symbolistes, le portrait inattendu d'un jeune poète libéral, attentif à la grave agitation sociale née de la dépression économique. Y.-A. Favre (« L'univers poétique de Rodenbach », p. 63-73) souligne dans l'œuvre poétique de Georges Rodenbach, aujourd'hui négligée au profit de *Bruges-la-morte*, un ensemble de thèmes, un souci des ressources musicales du langage, une volonté d'accéder à une réalité transcendante, qui le rattachent étroitement au mouvement symboliste. R. Frickx (« Hellens et Maeterlinck », p. 75-84) fait mesurer la profondeur de l'influence exercée par Maeterlinck, en dépit des réserves souvent exprimées par l'auteur des *Mémoires d'Elseneur*, non seulement sur l'œuvre de jeunesse de Franz Hellens (jusqu'à *Mélusine*), mais même sur certains écrits de la maturité. P. Gorceix (« Une interprétation bergsonienne du symbolisme », p. 85-100) analyse *L'Attitude du lyrisme contemporain* (1911), où Tancredè de Visan réservait un rôle de premier plan aux symbolistes belges et tentait de rattacher l'esthétique symboliste à la philosophie intuitive de Bergson.

Plusieurs études concernent l'époque contemporaine. M. Décaudin (p. 37-45) souligne l'importance de la topographie dans les romans de Simenon, et fait apercevoir, dans les œuvres les plus diverses, la présence d'éléments de toponymie liégeoise dans une sorte de jeu codé révélant une perpétuelle interférence autobiographique. D. Laroche (« Le faux Harpagon de Fernand Crommelynck », p. 101-113) voit dans *Tripes d'or*, non la peinture d'une avarice extrême, mais une analyse de l'écart intolérable entre le désir et la jouissance, l'œuvre devenant ainsi « une fable sur la structure temporelle du désir humain ». Selon P. Halen (p. 115-134), les éléments naturels (espace, plantes, animaux...) fonctionnent, dans *A bientôt M. Lang*, de Jean Louvet, comme des parties du discours et sont investis d'un rôle sémantique. H.J. Lope (« Charles le Téméraire ou l'autopsie d'un prince », p. 135-147) souligne l'actualité d'une pièce où René Kalisky utilisait le personnage du duc de Bourgogne, fondateur « d'un état plurinational reposant sur le respect de toutes les ethnies », pour rappeler les difficultés politiques de la Belgique moderne. V. Martin-Schmets (p. 149-158) retrace l'histoire de l'hypothétique *Sauterelle verte*, revue introuvable, fondée en 1911 par Henry Maassen, poète mort à vingt ans. M. Métayer (p. 159-169) analyse les propos de Marcel Thiry sur le langage poétique à propos de textes délibérément situés par l'écrivain entre la prose et la poésie. M. Otten (p. 171-185) montre l'importance, dans l'univers romanesque de Jean-Pierre Otte, de la scène de première rencontre, et plus particulièrement de celle de la femme, détentrice d'une sagesse supérieure et dont l'approche correspond à une expérience initiatique.

Certains collaborateurs se sont aussi attachés à l'examen des rapports entre les lettres belges et l'extérieur. Ch. Berg (« Le Mômô et l'Enragé », p. 13-21) rappelle, entre Antonin Artaud et Jean de Boschère, des affinités profondes doublées de divergences irréductibles. Ch. Challot (p. 23-26) montre chez Verhaeren et l'expressionniste Georg Heym le même intérêt pour la machine et le motif du train, répondant chez les deux poètes à une perception nouvelle de l'espace, du temps et de la vitesse.

A retenir enfin l'étude de E. Spinoy (p. 187-196) consacrée à la traduction, en 1840, par J.O. Delepierre, de l'ouvrage du philologue anglais J. Bosworth, *The origin of the Dutch*. L'auteur analyse la problématique des deux systèmes littéraires

francophone et néerlandophone, l'un et l'autre submergés, dès le xix^e siècle, par l'importation française et offrant à cette « invasion » un front commun de résistance, pour conclure (p. 194-195) : « Plus les liens entre les littératures francophone et néerlandophone se sont relâchés par la suite, plus l'épithète « belge » est devenue un anachronisme absurde. Dans ce sens, la littérature belge n'existe plus de nos jours ».

R. TROUSSON.